

Petit Matin

La nuit est tombée depuis longtemps sur le ranch sinistré. Les soldats ont pris le temps de dresser un bûcher pour brûler les corps des trois indiens tués, le blessé ayant finalement succombé à ses blessures. Le sergent a écouté l'histoire de l'attaque et la riposte héroïque des défenseurs. Puis les soldats sont remontés sur leurs chevaux, ont tourné bride et sont repartis.

Le Bison, aidé par le Faucon, a creusé une tombe pour John sur le côté de la maison pendant que les deux femmes se sont occupées de la ferme. Le Doc a pris en charge la petite fille en larmes. Elle lui a raconté son enlèvement, puis son arrivée au campement, où elle a rencontré son ancienne amie Annette, que tout le monde croyait morte avec ses parents dans l'attaque de leur ranch.

La nuit tombée, alors que les hommes finissaient le trou à la lueur rougeoyante du bûcher funéraire des Peaux-Rouges, les femmes avaient préparé un dîner. Le repas avait été morne, personne n'osant trop revenir sur les événements de la journée.

La Panthère ne cesse de tourner en rond dans la pièce sombre. Elle a promis au mourant de tenter le sauvetage de la petite prisonnière. Elle espérait alors que l'armée leur apporterait aide et soutien, mais elle a dû déchanter. Les soldats, pris par leur mission, n'ont même pas voulu guider les compagnons jusqu'au campement. Seul le scout indien a accepté de leur tracer

une carte grossière de région, indiquant la position probable du camp.

Les autres n'ont pas voulu non plus partir en chasse, il était trop tard. Il fallait remettre leur expédition au lendemain. Et puis, pouvait-on laisser Mary et sa fille seules la nuit dans cette ferme exposée ?

Maintenant le petit matin va se lever, l'aube approche en éclaircissant peu à peu un ciel grisâtre. Il est encore tôt, mais la Panthère, bien quelle ait peu dormi, se sent en pleine forme, prête à l'action. A chacun de ses passages devant la fenêtre, elle jette un œil sur la porte de la grange, attendant avec impatience d'en voir surgir ses compagnons.

Elle a passé la nuit en chien de fusil dans le lit de Sarah, celle-ci dormant d'un sommeil agité dans les bras de sa mère. Au matin, le froid l'a saisie et depuis, elle ne se rendort plus. Les trois hommes sont allés se coucher dans le foin de la grange réchauffée par les chevaux. Pour combler l'attente, elle prépare le déjeuner du matin.

Elle se sent gauche, empruntée. Depuis la veille, elle cherche qui elle est, ce qu'elle est venue faire ici. Une femme dans l'Ouest ? Sans mari, elle n'est personne, elle en a bien conscience. Hier soir, elle a scruté attentivement les visages des trois hommes qui l'accompagne. Il serait logique que l'un d'eux soit son mari, ou au moins un fiancé. Pourtant, alors qu'elle détaillait les yeux, les bouches, elle ne ressentait pas cela, pas de frémissement pouvant lui laisser penser qu'il s'agissait de l'élu.

Une autre possibilité qu'elle s'était forcée à évoquer est que l'un d'eux soit de sa famille proche. Elle s'est regardée dans le petit miroir du ranch, cherchant des traits communs avec l'un ou l'autre des hommes. En vain. Leur présence à tous était une énigme, mais elle, particulièrement, se sentait déplacée. Elle sentait qu'il lui fallait aller plus loin, rechercher ailleurs son passé.

Depuis la veille, un mot tournait dans sa tête : « End's Point ». Cela évoquait un nom de lieu, de ville peut-être ? En tout cas pour elle, il ne pouvait s'agir que d'une clé, dont il fallait trouver la serrure pour ouvrir la porte de sa mémoire. Jusqu'à présent, elle n'avait pas osé en parler aux autres, un réflexe de pudeur, une peur de passer pour une illuminée.

Tout à ses réflexions, elle n'a pas entendu les hommes sortir de la grange. Elle est surprise lorsque le battant de la porte du ranch s'ouvre, déversant un flot de la lumière rosée du petit matin dans la pièce sombre.

Instinctivement, son bras se détend vers la Winchester. Moins d'une seconde plus tard, elle est allongée à terre, invisible dans l'ombre portée de la table, l'arme épaulée. Pestant contre son inattention, elle vise entre les deux yeux la silhouette qui se découpe dans la clarté de la porte.

Le rire clair du Faucon retentit, alors qu'il lève les deux bras en l'air. « Holà, je me rends, ne tirez pas ! » Poussant un juron, la jeune femme roule de sous la table, se relève, époussetant ses jupes. Les trois hommes entrent dans la pièce, réveillant Mary et sa fille. La maîtresse de maison se lève, le yeux rougis, s'empressant auprès de ses invités.

Les compagnons, autour de la table garnie, préparent leur expédition du jour. Les yeux fixés sur la carte grossière laissée par le soldat, ils étudient les possibilités d'action. Instinctivement, le Doc a pris le pas sur les autres, comme s'il était destiné à les commander. De leur côtés, ses amis l'écoutent en hochant la tête, le reprenant parfois pour proposer une option, mais sans jamais remettre en cause ses décisions.

La Panthère observe les hommes à la dérobée. Ils ont peut-être perdu leur passé, mais à les voir ainsi, on comprend bien que l'équipe ne date pas d'hier, et que leurs réflexes de groupe sont tellement affûtés qu'ils ont résisté à la disparition de leur passé.

Elle-même attend avec impatience le moment de l'action, où elle pourra, elle aussi, montrer son appartenance au groupe. En attendant, elle aide Mary à débarrasser la table.